



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

49 | 2014

Varia

Expositions et Spectacles : Jacques le fataliste, création au Théâtre national Communauté française(Bruxelles), Dramaturgie et mise en scène : Jean Lambert avec la complicité d'Alfredo Cañavate ; interprétation : Jean-Pierre Baudson et Patrick Donnay ; scénographie : Vincent Lemaire ; costumes : Greta Goiris, Marie Guillon Le Masne ; coiffures, maquillages : Serge Bellot ; éclairages : Guillaume Rizzo ; création sonore : Jeison Pardo Rojas, Sébastien Courtoy ; régie générale : Jani Afar. Spectacle donné en 2013

Éric Vanzielegthem



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5208>

DOI : 10.4000/rde.5208

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 10 novembre 2014

Pagination : 342-343

ISBN : 978-2-9520898-7-6

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Éric Vanzielegthem, « Expositions et Spectacles : Jacques le fataliste, création au Théâtre national Communauté française(Bruxelles), Dramaturgie et mise en scène : Jean Lambert avec la complicité d'Alfredo Cañavate ; interprétation : Jean-Pierre Baudson et Patrick Donnay ; scénographie : Vincent Lemaire ; costumes : Greta Goiris, Marie Guillon Le Masne ; coiffures, maquillages : Serge Bellot ; éclairages : Guillaume Rizzo ; création sonore : Jeison Pardo Rojas, Sébastien Courtoy ; régie générale : Jani Afar. Spectacle donné en 2013 », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 49 | 2014, mis en ligne le 10 novembre 2016, consulté le 27 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5208> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5208>

Propriété intellectuelle

manipule l'éclairagiste et qui aiguissent la curiosité scientifique de Diderot. Le texte est bien défendu par les deux comédiens et notamment par Jean-Baptiste Marcenac qui incarne Diderot avec une parfaite maîtrise technique et beaucoup d'intelligence de texte et d'émotion ; peut-être manque-t-il l'humour de Diderot qui n'apparaît pas dans les lettres qui ont été choisies, ce qui donne au spectacle un caractère plutôt sombre, accentué par le jeu des comédiens ; mais le contraste entre l'homme du XVIII^e siècle et le jeune homme du XXI^e siècle est bien rendu ; ce sont deux personnages que tout oppose sauf les lumières ! Dans l'ensemble ce spectacle peut constituer, surtout pour les néophytes, une première approche du parcours et de la personnalité de Diderot et une initiation à ses modes de pensée.

Rémy OPPERT

Jacques le fataliste, création au Théâtre national Communauté française (Bruxelles), Dramaturgie et mise en scène : Jean Lambert avec la complicité d'Alfredo Cañavate ; interprétation : Jean-Pierre Baudson et Patrick Donnay ; scénographie : Vincent Lemaire ; costumes : Greta Goiris, Marie Guillon Le Masne ; coiffures, maquillages : Serge Bellot ; éclairages : Guillaume Rizzo ; création sonore : Jeison Pardo Rojas, Sébastien Courtoy ; régie générale : Jani Afar. Spectacle donné en 2013

Diderot est adapté dans toute sa modernité. La première partie du spectacle, plus philosophique, aborde les rapports maître/valet mais attire aussi le spectateur dans les considérations de Diderot sur le fatalisme, la responsabilité, le matérialisme et la morale, qui, de toute évidence, n'ont rien perdu de leur intérêt. La seconde partie est consacrée aux grands épisodes bien connus du roman. Jacques et son maître se retrouvent, reprennent leurs discussions et se remémorent leurs aventures. Ils ne se déplacent pas : les étapes du voyage sont racontées au passé, et mimées avec les éléments dont disposent naturellement les voyageurs : les vêtements, une malle, un peu de vaisselle... Ces choix s'écartent du roman, mais transposent le texte à la scène et soulignent la mise en abyme et la pantomime, dimensions importantes de l'œuvre de Diderot. Il faut souligner la qualité de la prestation des comédiens qui passent, avec brio, d'un personnage à l'autre, portent avec énergie le spectacle à bâtons rompus que l'on sait, truffé de digressions, sans perdre le spectateur en chemin. La principale originalité de cette adaptation est d'intégrer le dialogue entre le narrateur du roman et le

lecteur. Ici, pas de voix off, mais les comédiens, par moments, s'extraient de la pièce pour apostropher le public, l'associer à une scène, l'interroger ou le prendre à témoin ; en guise de prologue même, les comédiens jouent leur propre rôle de comédiens discutant des derniers détails du spectacle qu'ils s'apprêtent à jouer et confiant au public qui s'installe leurs désaccords sur le ton à donner au spectacle. Cette interactivité avec le public, classique au théâtre aujourd'hui, est justement exploitée pour transposer à la scène le questionnement de Diderot sur la création du texte, le théâtre, les comédiens et le lecteur : qui joue ? qui raconte ? qui triche ? qui mène qui ? Le texte du roman est coupé et, par endroits, adapté, mais la langue, le vocabulaire, le ton, l'humour et même le style sont conservés et font complètement oublier l'âge du texte. Le public s'interroge, rit, réagit, s'offusque, s'ajuste dans son fauteuil, dérangé : Diderot gagne encore ! On peut toutefois reprocher au spectacle sa très grande densité et sa rapidité ; en une heure et demi, le spectateur est emporté d'une réflexion à une situation nouvelle, d'un éclat de rire à une interpellation sans avoir le temps de distiller et de laisser décanter le texte.

Éric VANZIELEGHEM